

## Avant-propos du Volume 3

### **AVANT - PROPOS**

Je rédige ces lignes au matin du 24 juillet de l'an 2000...

Depuis plusieurs mois, j'ai laissé en suspens le projet d'écrire ce nouveau volume de mes souvenirs. Ils sont reliés à l'histoire des vingt-sept années constituant la nouvelle étape de notre vie de couple et de famille à partir de 1952. Dans le récit que j'en ferai, il sera moins question de Lisette et des enfants que de mon nouveau ministère. Lisette en particulier, et les enfants à leur manière y ont participé. La place qu'il conviendrait de leur accorder est beaucoup plus grande qu'il n'y paraîtra. Sans Lisette – je le souligne aussitôt – cette nouvelle et importante étape n'aurait pas connu les richesses, les expériences, les bénédictions dont nous fûmes comblés.

Autant que moi, vous regretterez que la part de "son" ministère apparaisse rarement. La raison en est simple. Cette longue étape de vingt-sept années m'a vu plus souvent au-dehors de notre foyer qu'au-dedans. "Elle" y est fidèlement restée. Et de cette manière, en permanence elle fut la collaboratrice, le soutien, la force, la liberté nécessaires à l'œuvre qui m'était confiée. J'ai pu répondre à la diversité et à l'abondance de mes tâches parce que "ma Lisette" était l'âme intelligente, sage, constante, joyeuse, ... et laborieuse de notre famille de six enfants. A laquelle il faudrait ajouter tous ceux et toutes celles qu'elle y accueillait généreusement. Sous cette forme aussi, elle a complété mon ministère. Elle en était, plus souvent qu'à son tour, la face cachée, indispensable expression et témoignage de l'Évangile que j'annonçais.

Sa constante bonne humeur, son étonnante faculté de faire "trois choses à la fois", son accueil chaleureux de toute personne y compris les colporteurs, pouvaient laisser croire que son labeur quotidien, dès l'aube et jusqu'à la soirée parfois très prolongée, ne lui coûtait qu'une naturelle consécration à mes côtés. Cette part, certes, était pleinement inspirée, mais cet amour des siens... et des autres tenait d'une foi et d'une obéissance consentie par amour pour Dieu et pour son mari, avec une attention qui lui faisait ravalier ses larmes dans certaines circonstances.

Elle n'en laissait rien paraître, sinon dans cette remarque riche d'humour et déjà rappelée, que son prochain mari serait garde-barrière !

Une seule fois, alors qu'elle m'avait accompagné dans une mission au Canada, elle laissa publiquement paraître ce qu'elle avait trop souvent éprouvé.

J'étais un des orateurs d'un congrès baptiste qui réunissait environ deux mille personnes. Je fus reçu très fraternellement, à la manière anglo-saxonne, avec déférence et salamalecs. Mais, à mes côtés, elle ne fut guère remarquée ni accueillie. Jusqu'au moment où, après mon message d'autant plus écouté que, pour la première fois, ces chrétiens anglophones entendaient un prédicateur parlant français traduit en anglais, elle fut présentée et invitée à dire quelques mots.

Elle le fit avec sa bonne humeur habituelle et sa liberté d'expression. Outre sa reconnaissance qu'on lui ait donné la parole, elle précisa :

- Merci d'avoir si chaleureusement accueilli mon mari. Le message qu'il a apporté était certainement à la mesure de votre attente. Mais – ne le prenez pas en mauvaise part – lors d'un prochain congrès où vous accueillerez un orateur de langue française, n'attendez pas qu'il ait parlé pour manifester publiquement votre reconnaissance à son épouse.

Vous voulez que je vous dise quelque chose de mon mari ? J'userai d'une comparaison. Semblablement à la Suisse, le Canada a une partie forestière importante. Mon mari peut être

salué tel un grand sapin. Comme sous les grands sapins, je ne suis qu'un petit champignon à l'abri de ses branches. Merci donc de m'avoir fait une place et d'avoir honoré le petit champignon en lui donnant la parole !

Vous l'imaginez ! Son intervention ne passa pas inaperçue ! On en parla peut-être bien davantage qu'on ne commenta mon message !

Il convient aussi de le rapporter : la présence des enfants ne fut pas la seule motivation de sa permanence au foyer. Après quelques années, les aînés auraient pu non seulement prendre soin d'eux-mêmes dans l'absence de leur mère, mais veiller sur les cadets. Lisette le reconnaissait. Elle aurait accepté de m'accompagner si, après une ou deux expériences vécues, elle n'y avait pas d'elle-même renoncé. Non sans raison.

Dans la paroisse ou la communauté où j'étais accueilli, les prestations attendues de mon ministère ne me laissaient que de rares loisirs. Elle s'ennuyait à devoir attendre la fin des apports demandés et consentis et ne souhaitait pas qu'on mobilise quelqu'un pour lui tenir compagnie. C'est ainsi qu'elle décida elle-même de ne plus m'accompagner.

\* \* \*

J'avoue que la rédaction des pages qui vont suivre me laisse embarrassé. Que rapporter, quel tri opérer dans ce large éventail de mon service à La Ligue pour la Lecture de la Bible ?

Lorsque j'évoque la vue d'ensemble de ce service, deux pensées me viennent à l'esprit. La première n'a rien d'original. Elle est commune à tous les gens de mon âge. Ces vingt-sept fois trois cent soixante-cinq ou six jours ont passé avec une rapidité me laissant déconcerté. C'est hier que nous emménagions au Calel, alors qu'en réalité, cet espace d'hier à aujourd'hui s'est étendu sur près de dix mille jours. Ils ont très vite – trop vite – passé. Et les vingt et une années à ajouter à cette année 1979 où nous quitions le Calel m'apparaissent plus courtes encore. J'avais trente-huit ans à la période où nous quitions le Sentier. J'approche la fin de ma huitante-sixième année. Avons-nous traversé ce demi-siècle sans en avoir jamais fait le compte ? Je serais enclin à le croire ; d'autant plus qu'en cet an deux mille, mon labeur quotidien ressemble encore et souvent à celui d'autrefois !

Néanmoins, en contradiction avec cette première pensée, il me vient à l'esprit une autre surprenante interrogation : ai-je vécu une... ou trois vies, au cours de ces vingt-sept années ?

Cette question n'est pas un fantasme à mettre au compte d'une imagination sénile ! Vous le découvrirez vous-mêmes lorsque vous lirez les pages qui vont suivre ! S'il m'est fait la grâce de les écrire...

Comme déjà dit plus haut, dans la perspective de cette narration, le tri opéré entre tant de jours et d'événements m'a fait répartir en chapitres, marqués chacun d'un titre correspondant, ce qu'ils rapportent et tentent de commenter. Je n'en indique pas le nombre. Je l'ignore encore.